

J'attends
le numéro

24



Mars • Avril 2014
Laboratoire de recherches créatives
Le Monde de la Nuit

J'attends le numéro

24

sommaire

alain diot

Maître de conférence
en arts plastiques
alaindiot2@orange.fr

04
06-14

eva hubert

Graphiste
evahubert@bbox.fr
evahubert-graphiste.fr

82

**isabelle
souchet
lepretre**

D.A. et Illustratrice
couleur-lilas@wanadoo.fr

16

МОХХ

Créatif free lance
moxx.s@free.fr

60

fred chapotat

Photographe
fredchapotat@orange.fr
fredchapotat.com

05
07-26

chrystel egal

[En couverture]
Artiste, écrivain
c.egal@free.fr
c-egal.com

10

**Laurent
sako**

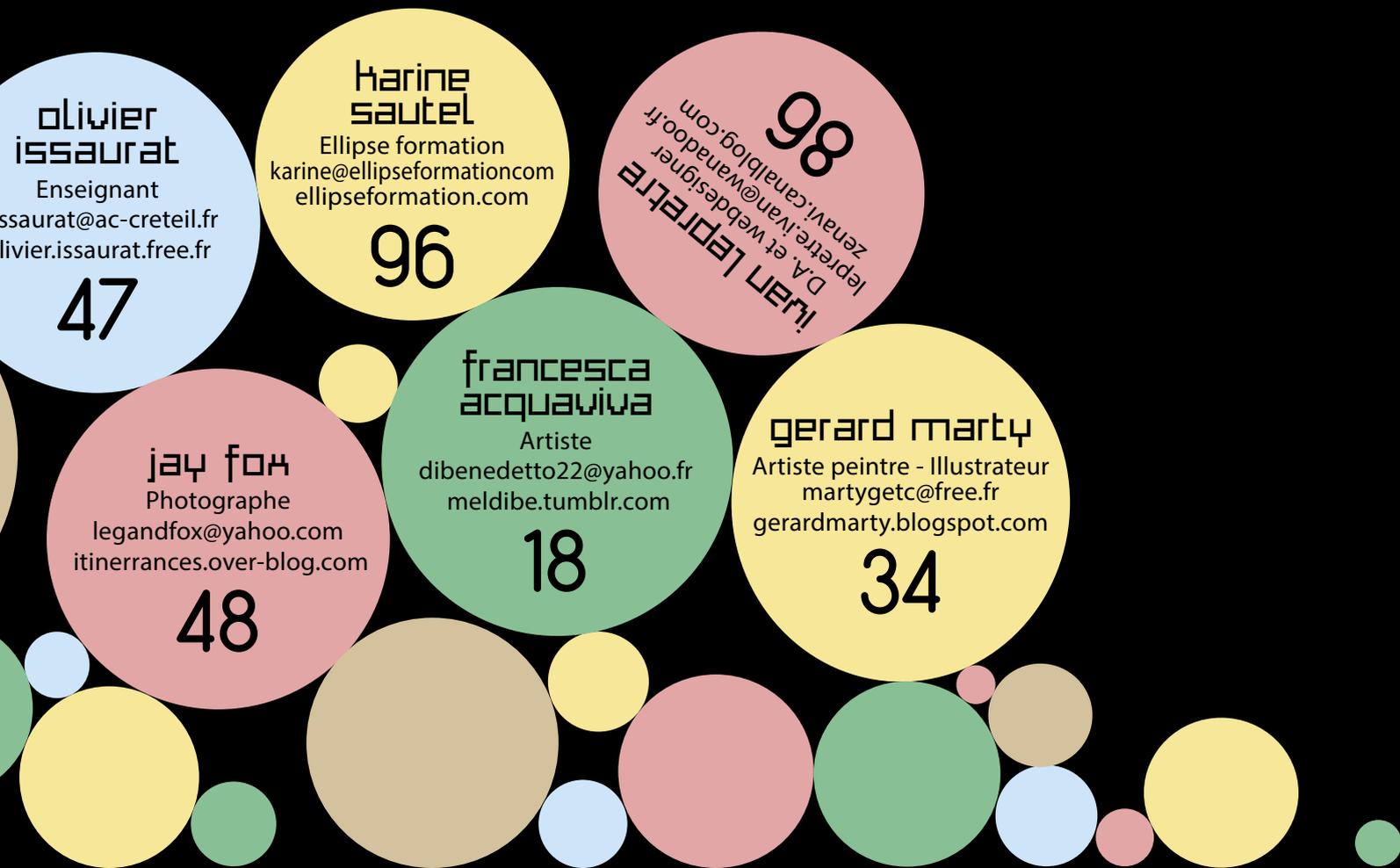
Graphiste
dr-sako.tumblr.com
laurentsako@free.fr

08

**arnaud
gaumet**

Illustrateur BDiste
pizzattack.blogspot.com
gaumetarnaud@hotmail.com

46



**olivier
issaurat**
Enseignant
issaurat@ac-creteil.fr
olivier.issaurat.free.fr

47

**Karine
sautel**
Ellipse formation
karine@ellipseformation.com
ellipseformation.com

96

98
D.A. et webdesigner
leprete.ivan@wanadoo.fr
zenavi.canalblog.com
!JEAN LEPRETE

jay fox
Photographe
legandfox@yahoo.com
itinerrances.over-blog.com

48

**francesca
acquaviva**
Artiste
dibenedetto22@yahoo.fr
meldibe.tumblr.com

18

gerard marty
Artiste peintre - Illustrateur
martygetc@free.fr
gerardmarty.blogspot.com

34

Grandeur et décadence ! Le mois de février sera bientôt passé qu'on aura oublié les médailles en or, argentées ou bronzées, ou même en chocolat, qui sont tombées comme la grêle dans la neige et sur la glace, sous la pluie, dans la brouillasse, dans les montagnes caucasiennes de notre Sainte Orthodoxy de la Russie sidérée où patine Poutine, l'adulé. Et les cocoricos exacerbés seront bien vite retombés qui nous ont rebattu les oreilles aujourd'hui fatiguées, pendant que solitaire, le pauvre, voire célibataire, notre président chéri foulait les parquets et les tapis de nos états unis préférés sans pour autant casser la blanche baraque de Barack, ni ramener dans ses bagages Michelle, ma belle qui, elle, s'est méfiée !

Pendant ce temps-là, Pierre le sournois, qui nous gâte à zéro, cherche en catimini à priver nos artistes favoris de leurs intermittences indéfinies pendant que Jean François, le madré, présente à la télé ses découvertes pornographiques qui vont, c'est sûr, pervertir nos chères têtes blondes de leurs messages maléfiques et diaboliques ourdies – et orbi ? – par les forces du mâle et du mauvais genre réunies. Ah ! Nos pauvres petits !

À propos de petit, voici que revoilou le Sarkozy joli, qui dit non qui dit oui, qui nous dit qu'il s'ennuie, de nous, évidemment, même si, pour le moment, ce n'est pas le moment ! Et Kosciusko qui Morizet, Nathalie la bourgeoise effrontée affronte effrontément Anne l'espagnolette, la fille putative de La Noë, dont l'arche parisienne fluctue à loisir sans mergiturer un seul instant !

Pendant ces temps bénis, de Kiev à Caracas, de Bangkok à Damas, fleurissent les barricades, sifflent les balles, sautent les bombes et les fureurs du monde s'en donnent à cœur joie !

C'est sûr, le bonheur est pour demain matin !



fred chappotat

F
24

Un p'tit coup d'bar ? Beau temps ! Accoudé au coin du bar du bar du coin, le vieil habitué, même pas furibard, aime bien quand le bar barrit, sans défense, ou bien même quand le bar aime, sans compter et que le bar part à l'aile. Quand le bar rage, ou quand le bar casse, que son nom s'lit bard et qu'il cale, l'bar, il apprécie bien moins que son beau bar, voire que son bon bar, ou même son bar bas, papa, se la joue gros bar dont il ne saisit pas le dessein, ou carrément bar à quai où il s'en va parfois se mesurer à des rangées de petits blancs alignés plutôt que de s'engluer dans les bars bituriques ou de s'empiffrer de fromage hollandais dans les bars à Gouda, surtout si le bar a mine de rien ! Bien sûr, s'il s'agit du bar bison, il admet que le bar bouse, voire que le bar biche, ce vieux bar ouf ! De toutes façons, que ce soit un bar beau ou un bar bon, il n'hésite pas à visiter un bar par heure, car tout bar bu n'est plus à boire ! Et quand il a mal à bar, il ne peut visiter ni pub ni bar, même pas le dernier bar lu, voire un bar d'eau - quel bar à doxa ! - car en bar, il se trouve en échec quand le bar roque, en espérant retrouver la baraka d'un vieux baron un jour de bar-mitsva en priant alors : « pourvu que le bar m'aide, surtout ton bar, Carole ! » Pour autant, il prend ses précautions de vieux bar rôdeur, car il sait bien au fond que le bar y tond et que même parfois, il tue, bar !

Alors, un peu barré, un peu barge, il s'enfonce dans la nuit, celle où, dans les bars à gouines, batifolent les grandes folles et les petits loubards, les clochards et leurs clébard, où jusqu'à des heures indues, toute honte bue et rebue, les mondes barbares à la barbe crue se télescopent lorsque le bar tabasse, jusqu'au bout de la nuit qui n'en finit jamais parce qu'on ne sait jamais ce dont demain sera fait ni ce que le bar atteint quand on laisse le bar aux maîtres.

alain diot



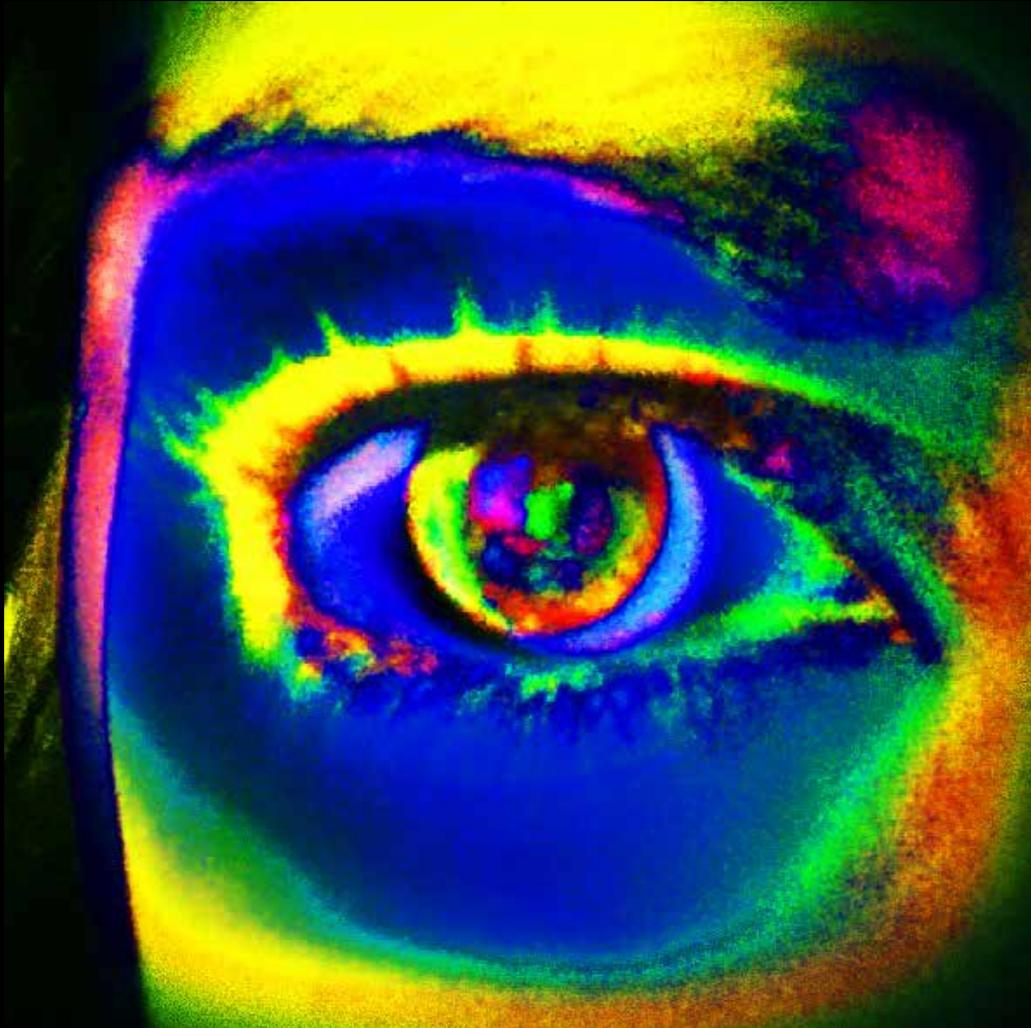
fred t
je10dpeu

Laurent Sako





Une fois passée la porte du jour... Nuit blanche... Savourer l'unicité de la suspension du temps après l'amour, entrer en transe à la Sound Factory, monter une performance pour reculer la fin du monde, être rescapée d'un coma, pratiquer des rituels pour ordonner les choses, redouter les portes qui claquent et savoir qu'il va rouler comme un fou pour oublier, voir une mère noircir du papier pour tenir, être sûre qu'apprendre vient de la nuit, regarder la peine ombre se frotter à la neige, filmer les musiciens de Jazz, parcourir des kilomètres en patin sur le damier de la ville, repasser "Man with a movie camera" de Dziga Vertov, tenter d'exploser la pleine lune du regard, se sentir en affinité avec les plus démunis, ne pas imaginer une seconde "penser" sans nuit blanche, sentir ce que "Errer" signifie vraiment, surprendre un espace avec des corps entremêlés, s'entendre dire des choses jamais livrées jusque-là, dénombrer les détails de la chambre d'hôpital et entendre la solitude, faire partie du clan des anges dissidents, écrire et savourer que tout le monde dorme, guetter quand le désir devient amour, passer par-dessus un mur pour plonger dans des piscines inconnues



, assister à un concert de Cecil Taylor et en être changée à jamais, courir à contre-sens sur la route,

se rendre à un club de jazz en se courbant en deux pour ne pas se faire dégommer par une balle perdue, veiller l'enfant, être impressionnée par ses crispations de paupières, vouer un culte aux chiens et aux loups, rencontrer des êtres hybrides dans le miroir, étreindre le calme dans l'urgence, fréquenter le vertige qui ouvre des portes, écouter again and again "Riders on the storm" des Doors... rêver éveillée de la liberté. La nuit, les caresses, les drames... Tanguer avec allégresse.



chrystel egal

Le monde de la nuit



Leçons de ténèbres Le monde de la nuit est obscur quand la nuit est profonde et toutes ses noirceurs moribondes, insondables, éclatent, misérables, dans la touffeur brûlante des clubs triomphants et des bouges improbables.

Leurs poignards dégainés, tout de bronze et d'acier, étincelants d'orgueil sous les flammes ambrées de leurs torches brandies, les fières Érinyes, toutes filles du temps et sœurs de la nuit, leurs serpents vernissés enturbannant serré de langue douce leurs têtes échauffées, hantent à pas feutrés les antres enivrés offerts alors à leurs envies inapaisées. Et les pauvres assoiffés de stupre et de fornication, sans y faire attention, se laissent embarquer, avides, pauvres pigeons perdus dans la fumée perverse des pétards embaumés, dans les vapeurs délétères des mélanges douteux embués dans leurs verres, brûlant de cocaïne ou d'alcools frelatés, et leurs corps agacés, qui dansent et qui balancent, les embarrassent autant que les traces bleuies de leurs âmes meurtries, hâves et hallucinées, quand s'ouvrent enfin, sous leurs yeux ébahis, les petits matins gris où le monde de la nuit fuit misérablement sa peur irrépressible des charmes de l'ennui.

Et les noctambules déambulent dans leurs bulles ridicules, au grand bonheur des nyctalopes qui galopent, enfin libérés, et qui rigolent de les voir louvoyer au gré des soirées VIP de la jet set obsolète. Leurs yeux rougis à moitié endormis, les ivrognes blasés les regardent passer, sans envie, sans pitié, en haussant les épaules quand les rires aigus des filles énervées s'écrasent pitoyables sur le goudron graisseux des trottoirs adipeux des nuits sans espérance.

Enfermés pour toujours dans leurs bureaux secrets, le regard lassé, fixé sur les écrans amers, les veilleurs salariés tentent de résister aux vagues pernicieuses des endormissements, avant d'aller rôder, la peur au ventre et la torche allumée, dans les locaux déserts, en espérant qu'aucun voleur pervers ne s'en vienne troubler leurs rondes coutumières.

Mais à vivre la nuit, le temps s'évanouit. Les jours et les années s'effacent, trop dépensés, noyés dans l'ivresse éperdue d'une éternelle jeunesse pourtant déjà perdue qui carillonne ce glas inévitable qui résonne, fatal, dans le beffroi sacré où sont perchés à tout jamais les cerveaux oubliés que des corbeaux lustrés dégustent avec bonheur de leurs becs acérés.

Les blondes hétaires aux yeux peinturlurés, aux cils exagérés, déchaînent, exorcisées, leurs corps voluptueux, les seins siliconés et les fesses exhibées, enluminées de strass, satinées de sueurs exhalées, hébétées, fantastiques, sous les cadences tyranniques des projecteurs lubriques, quand les émois stroboscopiques les atteignent soudain au cœur de leurs désirs hypnotisés, pendant que, dans leurs cellules de maniaques, les hypocondriaques insomniaques et schizophréniques s'assomment de somnifères mortifères chimériques.

Derrière leurs platines éraillées, les discs jockeys s'affolent, englués dans l'alcool et la marijuana, visant le Nirvana qu'ils croient à leur portée quand ils ne font que répéter sans cesse, jusqu'à s'en oublier, les poncifs éculés de tant d'années passées. Sous les hangars rouillés, dans les prés défoncés, les raveurs éreintés s'excitent épouvantés, rugissant de fureur et de cris et leur pauvre ombre fragile, gracile, titube dans le bruit détonnant qui les anesthésie, abreuvés de vodka, abrutis d'ecstasy.

Derrière les backrooms, au-delà des backstages, dans les recoins sordides des coulisses complices, les immondices s'amoncellent et les sans domiciles fixes rôdent autour des poubelles pour y récupérer les surplus superflus délaissés par les nantis anéantis et leur progéniture chérie qui rit à gorge déployée pour mieux dissimuler à ses sens effarés la panique hystérique qui la saisit soudain devant la vie, la vraie, dans les jardins de Ville-d'Avray.

Et les heures passent, fatales, et les créatures lasses se délaçant et s'enlacent au creux des canapés désabusés, des grands sofas rapiécés, éventrés, saturés, glissant irrémédiablement dans l'oubli indécis de leurs chers amours mutilés.

Bouffi de suffisance, arrogant d'indécence, bercé dans l'indolence de ses vaines impuissances, le monde aveuglé de la nuit s'efforce d'ignorer, inconscient, pathétique, qu'au dehors, tout là-haut, juste au-dessus de lui, la Voie lactée scintille et que brillent pour nous les étoiles nacrées et les constellations qui nous mènent, comblés, de Sirius à Pollux, de Véga au Bouvier, en frôlant Andromède ou même Aldébaran, pendant que, tout là-bas, Proxima du Centaure se perd inconsolé dans les dorures, véritable délice, de la Chevelure de Bérénice, et qu'amoureuse ténébreuse, la belle Bételgeuse s'en va séduire Orion, au bras de Cassiopée, en écoutant feuler les aurores boréales qui dévoilent, impudiques, leurs grands châles diaprés dans les cieux éthérés de moire, de zenana et de velours frappé.

Et quand la lune pâle, d'ivoire et de satin, rafraîchit prudemment ses lueurs de vieil or aux neiges éternelles, quand les vieux loups farouches hurlent la joie cruelle de leur ventre repu, quand de leurs voiles écartelés les roussettes timides libèrent leurs vols hors des lieux ignorés, les hiboux veloutés ululent de plaisir, glissant d'un seul élan, imperceptiblement, leurs ailes de soie duveteuse dans l'air pur de la nuit chaleureuse, de silence en silence, et de silence encore, jusqu'à la nuit des temps qui les attend, tranquille et souveraine.

La paix est installée et l'on entend, imperceptiblement, le souffle si léger de la sérénité. La paix est installée et l'on entend, imperceptiblement, le souffle si léger de la sérénité.

Alain Diot - Mars 2014

Isabelle Soufflet



Mars • Avril 2014
Laboratoire de recherches créatives
Le Monde de la Nuit

24



Les fous

Ce n'est pas sur la nuit que j'écris. La nuit ne s'écrit pas. La nuit c'est comme un charme de sorcière. Un sortilège qui ouvre ce passage vers la rencontre de tous ces êtres cachés par la lumière du jour.

La nuit c'est comme une mère tranquille et absente. Elle apaise les sons pour laisser la voix aux marginaux, aux enfants déshérités d'eux même. C'est pour cela que j'ai choisi ce métier. J'écoute le silence. Je suis bien. Je vis la nuit. Si j'essaie de m'endormir je sens l'angoisse monter en moi. Je suis là. Je ne sais pas faire autrement que de vivre à contre temps du reste du monde. Entretenir nos relations nocturnes, les flics, les médecins de nuit les clients et les putes me rassurent. Ils ne me voient pas comme en plein jour. L'angoisse monte quand je me plie dans leurs draps, comme eux, en même temps qu'eux. Pour moi, demain n'existe pas. Demain, je ne me lèverai pas. Car demain n'est plus rien. Pas de travail qui m'attend. Pas de vie d'enfant, celle où l'on pense devoir accomplir des choses. Pour qui ? Pour quoi ? L'asphalte, la rue, la lune, la brillance du pavé sous les réverbères aux faux airs de lune. Il fait froid. On fait des pauses. On se réchauffe à la lueur des étoiles et des mots. Les nôtres. Parfois ils se mêlent.

« Les habitués », Claire, Emilie, Denis et Elsa parlent entre eux.

Claire : « -Etre une sainte ou une pute est ind

francesca
acquaviva



épendant du fait d'écarter les jambes ou les bras. C'est moi la rebelle, les autres ne sont que des mollasses sans réelle substance. Un jour j'ai volé un chien : cette humaine tenait son chien emmitoufflé dans une espèce de brassière pour bébé. C'était un petit chien. Tout mignon avec sa petite patte qui dépassait. Il tenait dans un bras. Un bébé. La couleur du truc qui l'entourait était gris perle. C'est pour cela que j'ai pensé à un bébé. Les brassières c'est toujours gris. Va savoir... Puis j'ai eu cette idée folle. J'ai pensé à ces nanas en mal de bébé justement et qui, prise d'un moment de folie, s'empare du bébé d'une autre et le vole. Une envie terrible m'a prise de voler celui là. Le chien. J'allais lui voler son chien. On était dans le métro. Elle se lève.

Les fous

Elle dépose le chien à terre. Il était tout engourdi. Alors d'un coup d'un seul, je le happe et je cours, je cours. J'entends ses cris à elle. Je crois bien qu'elle chiale. On court direct jusqu'à chez moi. Lui je le serre contre mes seins. Arrivée devant ma porte, je le regarde. J'ai l'impression qu'il me sourit. On rentre à la maison. Je le mets par terre. Il court partout, fait des tours sur lui même. Il est content. Je l'ai libéré on dirait. Il saute sur le canapé et me regarde, amoureux. On va bien s'entendre. Puis un jour, il s'est mis à me parler: -"Je crois bien que j'ai réussi tout ce que j'ai entrepris dans la vie (qu'il m'a dit.) -Tu verras, tu devras t'en excuser pendant longtemps, je lui ai répondu"

Emilie : -Tu sais, je ne comprends toujours pas de quoi on m'accuse. Moi, j'accuse leur incapacité à lire dans mes pensées. Assassine, assassines! Comme le « On aime qu'une seule fois» En voilà une belle phrase de propagande et d'appel à la dictature. Ignorer l'existence de certains êtres est la meilleure résistance quant à leur propagande. Mais cela était difficile de revivre les endroits où on avait rencontré le bonheur et où le temps y avait déposé un petit drap blanc.

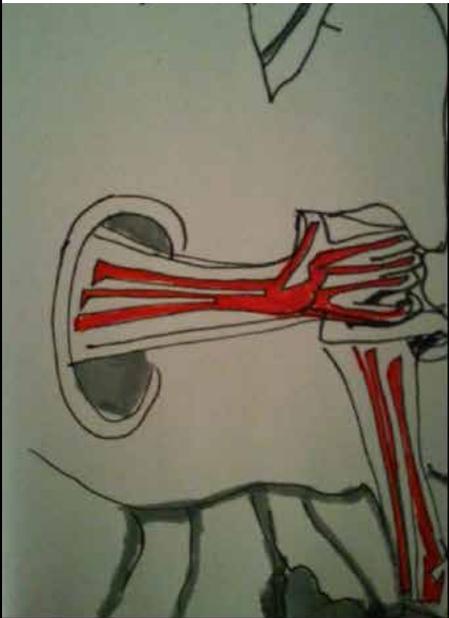
Nos cruautés respectives confirment nos liens outragés. Ce soir là, si apocalypse il y eu eut, je me serais

francesca
acquaviva

bras. Et non en dehors. Faire l'amour comme si on allait prendre le thé et s'étonner de ne plus être respectée. Je crois bien être devenue une pute. Ça fait bien. Moi, j'ai fait un rêve. J'ai rêvé que j'avais une chatte paralysée du train arrière et quelle était sur des roulettes et que je la tirais avec une ficelle. Entre autres.

Une soirée où personne ne me donnait à manger: 1 courgette et 5 fraises.

Une démonstration scientifique incarnée par un homme qui tirait sur une corde et qui au final, se cassait la gueule. Et un mec qui voulait m'embrasser toute la soirée et que je fuyais.



éteinte dans ses

francesca acquaviva

Elsa « -Vos histoires, elles sont bidons. Moi j'en ai une histoire. Et c'est pas un rêve. Un truc qui prend aux tripes. Fallait toujours que ça me tombe au travers de la tronche. A croire que il y'avait une puissance extérieure qui mettait tout ces trucs sur mon chemin dans le simple but de les écrire. Je marchais un soir de novembre sur le boulevard saint Marcel. Il faisait nuit. Comme tous les soirs je rentrais à pied d'un soir sans clients, juste un petit chercheur formidable. J'aimais bien ces instants pendant lesquels je marchais. Je m'écrivais des histoires en attendant de retrouver ce connard de l'époque qui me faisait office de mac dans notre 15 mètres carrés dans le 13ème. Pas loin de l'hôpital. Les médecins devenaient clients parfois. Le tapin, c'est la mère térésa des longues études. Puis je me suis sentie tiré par la manche. Je me suis retournée et j'ai vu ce visage horrible, brûlé cicatrisé et tiré, on voyait plus les yeux. Même la voix était abîmée. "-Mademoiselle s'il vos plait, aidez moi, je peux pas traverser. Je vois rien." Je lui ai tendu mon bras, il s'est agrippé avec ses deux moignons qui lui faisaient office de mains. Il n'arrêtait pas de dire que j'étais gentille pendant qu'on traversait. Et moi, je pensais, c'est vrai que je suis gentille. Le matin mon mec m'avait encore harcelée en disant que je le rabaissais, que j'avais toujours réponse à tout, que j'étais sans coeur. Il me faisait chier. Je ne l'aimais plus. Quand on s'est retrouvé de l'autre côté de la rue, je lui ai dit en le regardant bien dans les yeux. "Voilà vous êtes arrivé". Il m'a répondu qu'il devait traverser encore le boulevard de l'hôpital. C'était pas loin, il avait peur. Moi aussi j'avais peur. Il était effroyable. Je me suis dit que c'était peut être un psychopathe. Un peu comme moi mais avec des raisons physiques. Puis j'ai regardé ses moignons. J'ai dit "d'accord, je t'accompagne". Il m'a dit qu'il avait eu un grave accident, que ses parents étaient à la campagne. Il était seul à paris. Il allait rejoindre un foyer. Pauvre homme, j'ai pensé. Il n'arrêtait pas de me remercier et moi j'arrêtais pas de lui sourire comme une grosse hypocrite. Il me repoussait et en même temps j'avais envie de le serrer dans mes bras. J'étais au comble de la bipolarité. Pauvre homme. Comment la vie pouvait être si cruelle? je projetais. Et puis on est arrivé. Je lui ai dit "bon, salut. Il m'a dit "vous êtes belle, comme vous êtes belle" en prenant ma main avec ses moignons et en me la caressant. ça a bien duré cinq minutes. J'étais paralysée. J'avais mal. Et puis j'ai retiré ma main froidement comme une salope et je suis partie sans me retourner. J'ai tout raconté à mon mec. «-T'es sûr qu'il t'a pas suivie?» Finalement j'étais en train de devenir une pauvre conne. Et non, je ne l'aimais plus.



francesca acquaviva



Denis : - Elle est belle ton histoire. Moi je vais te raconter ma présence ici. Je suis dans l'avortement. Dans les tentatives avortées. La première fois que j'avais décidé de me supprimer (Parce que finalement, moi qui étais dans le contrôle, je pouvais pas laisser la mort décider pour moi. Et c'était moi qui allais lui mettre un gros fuck. Comme ça du jour au lendemain sans prévenir personne) Donc la première fois, j'étais prêt pour aller bosser puis je me suis dit : "Non. Cest pas possible. Je ne peux pas me laisser pourrir la tête comme ça. " Donc, je prends l'ascenseur, et là, t'y crois ou pas mec, je reste coincé à l'intérieur. La panique. Deux heures que je suis resté bloquée. ça m'a tellement stressé que j'ai ouvert la porte en fer de mes propres mains. Sans aide. Sans personne qui m'attendait de l'autre côté. Comme d'habitude quoi. Je suis parti bosser. ça m'avait dépité. J'avais même plus envie de mourir. La deuxième fois, j'ai eu le vertige. J'ai dégueulé toutes mes tripes du 15ème étage. Puis j'ai téléphoné à mon mec de l'époque, on a fait l'amour. Un mec gentil. A minuit, il m'a emmené sur la grande roue. Je regardais Paris et les mecs, ils étaient tout petits en bas. »

On accuse et on sort de la cité, les loups. Dans leur nuit, les gens les perçoivent souvent très sombres et noirs alors qu'ils ne sont que gris. Le reflet brouillé, on ne s'y plonge que tragiquement. Alors que moi depuis que j'étais devenu un ardent chasseur de loups, j'avais compris qu'ils n'étaient pas ceux qu'on prétendait. Souvent, ce n'était pas des loups que je pourchassais dans la nuit mais bel et bien des hommes. On m'avait indiqué la présence de loups vers la vallée qui dominait la cité. N'ayant de cesse pour la quête de meutes abandonnées, je pris mon couteau en guise de courage et me cachait pour les observer. Ils avaient le poil long, la crinière crise, le regard féroce, les cris déchirés dans la nuit. Je m'avançais pour leur tendre la main et leur montrer ainsi, qu'ensemble nous détruirons les braconniers. Que nous pourrions enfin nous révéler à notre royaume de rivières et de forêts et ainsi étinceler sous l'éclat des étoiles et nous remplir de la lumière lunaire. Mais en m'approchant, je vis dans les commissures d'un des leurs, de la bave. Il avait contaminé les autres. Je montrais les crocs et hurlant dans la nuit, je passais mon chemin. Sans les toucher Il en était toutes les nuits ainsi toujours. Ils se prenaient pour des loups alors qu'ils n'étaient que des chiens enragés. J'ai pleuré longtemps. Pour eux. La quête de vérité est une saignée quotidienne, l'illusion, une bombe à retardement. L'implosion contre l'explosion.

6 heures et 1 minute, on devrait désinventer le matin.

Vendredi 8 mars, Hôpital Saint Anne.



fred chyn





fred chappotat





fred chatotat





fred chatelat



gerard marty

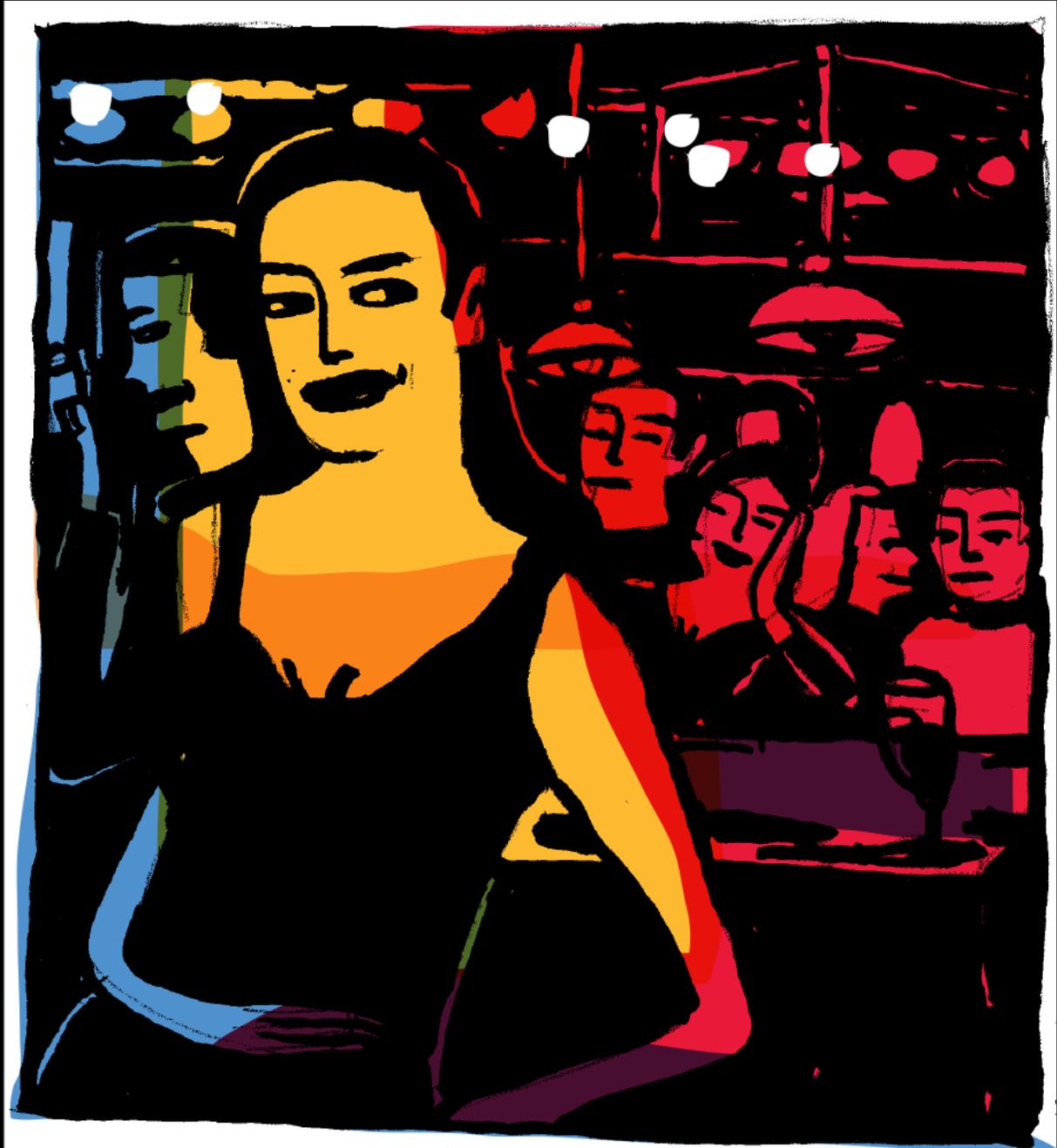




bar de nuit

gerard marty

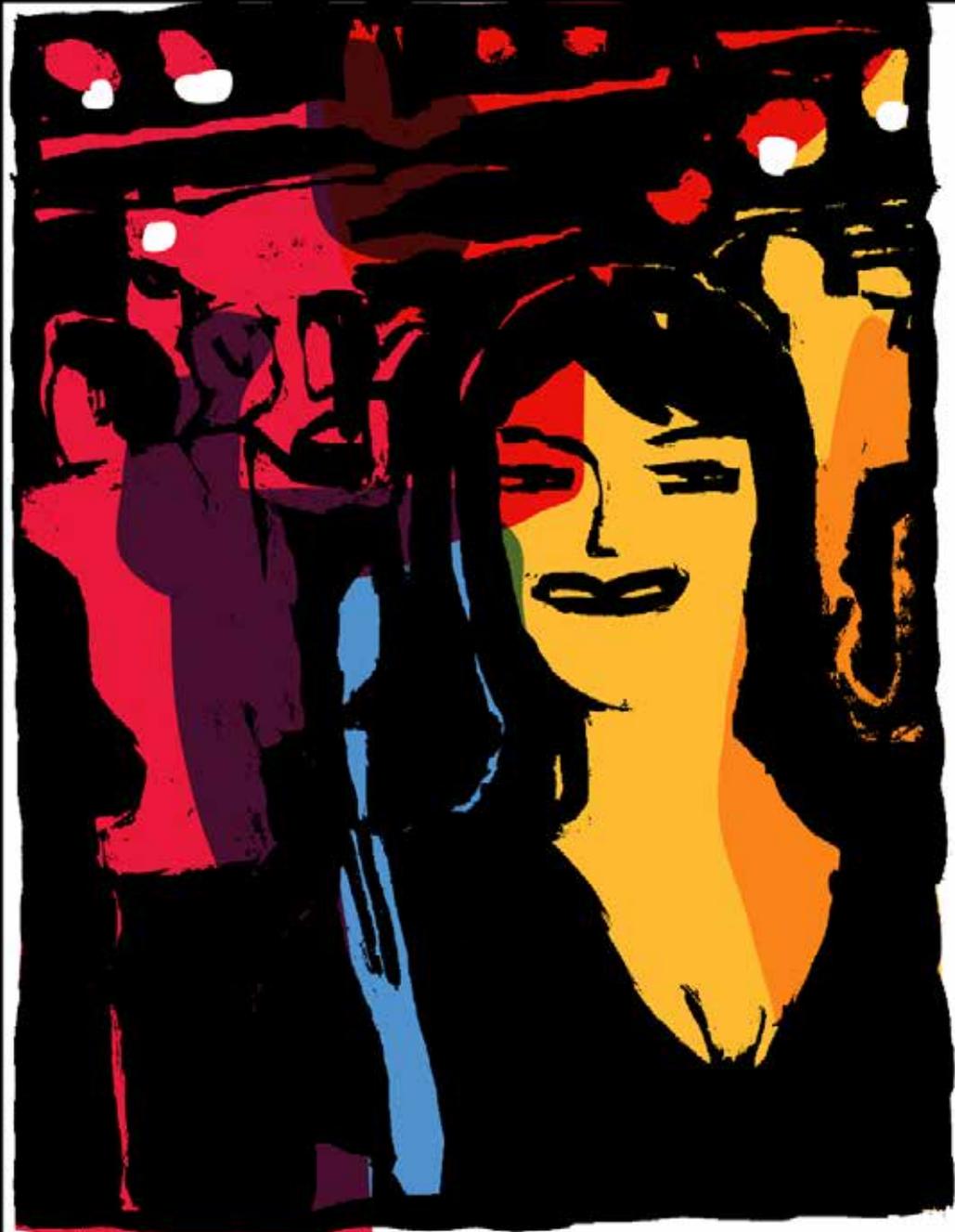




bar de nuit

gerard marty

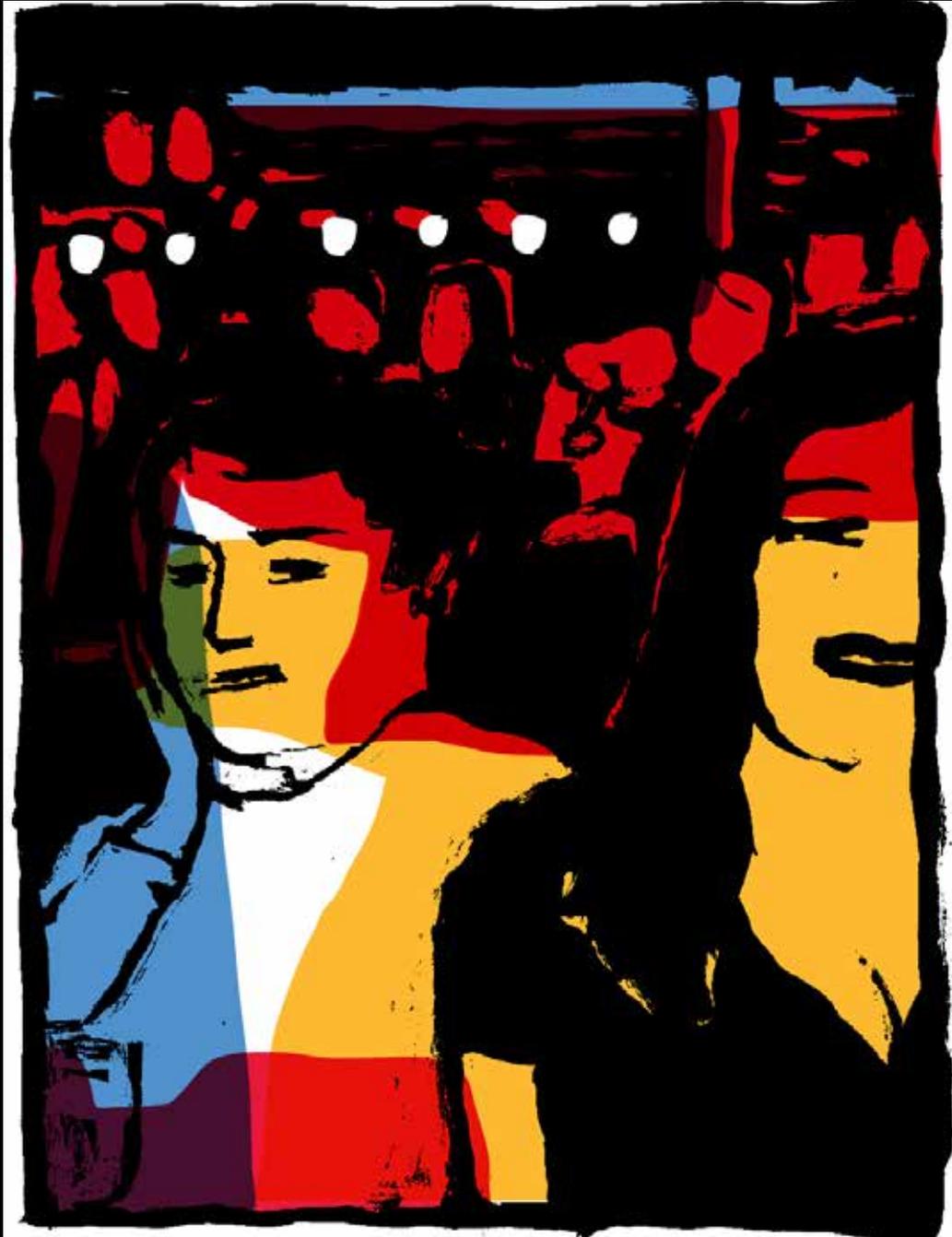




bar de nuit

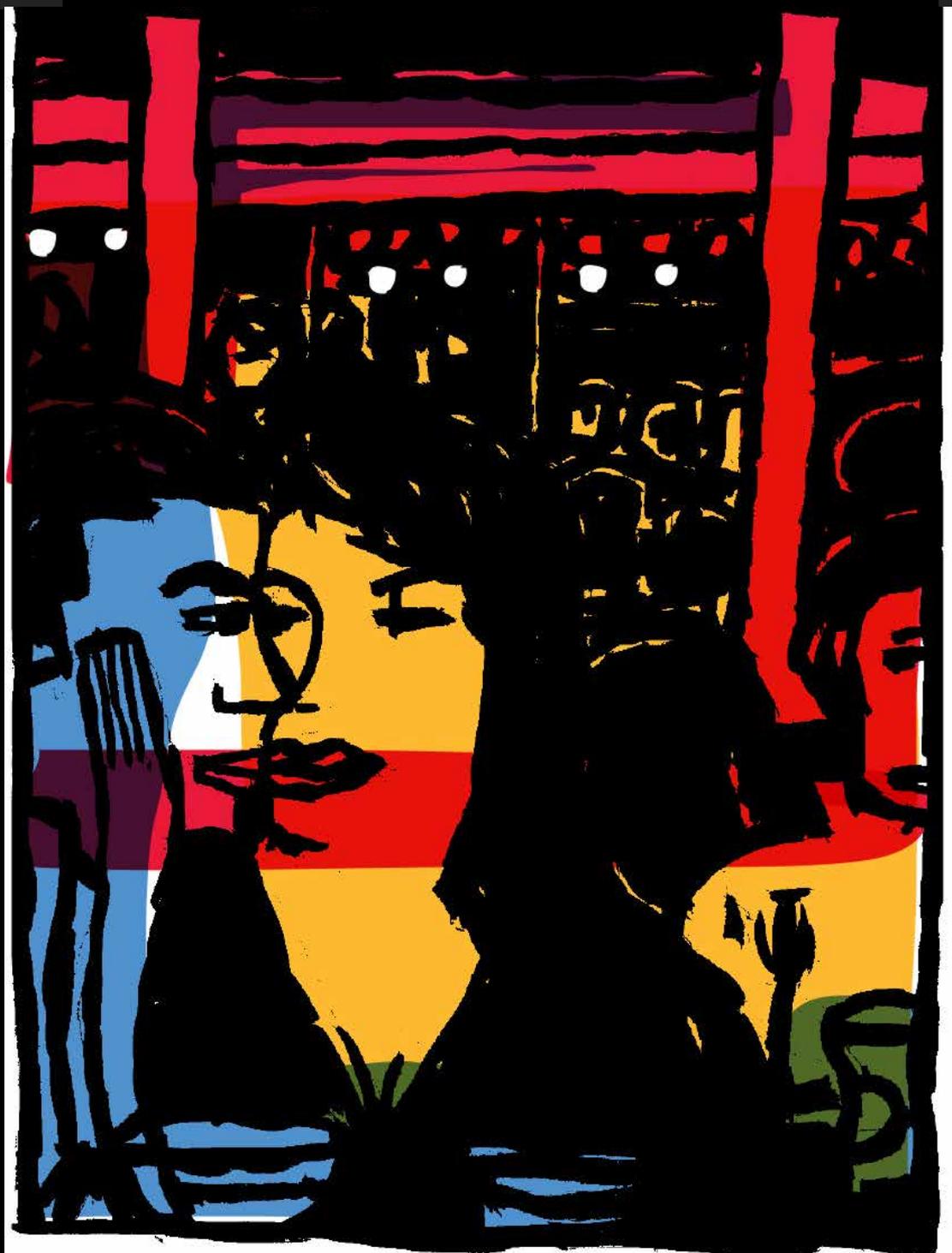
gerard marty





bar de nuit

gerard marty





bar de nuit

gerard marty





bar de nuit



Une nuit, un matin, and a princess

On the beat of the drums
Falling on the riverside
The spirit is playing
Bowling wood blocks
Son corps n'avait plus de contenance
Il se déversait
Dans le déferlement des vibrations
Au fond de son âme
Venus d'autres contrées
Des Aborigènes glissaient
En travers de la lune
Landscape over the ocean
Plum Mary on the skin
Dark lipstick and purple dress
In her mourning cloth
She called back the clouds.
De son corps plié et anguleux
Dérivaient des autochtones
Les spotlights drainaient
Des soubresauts dans ses veines
Le pavé luisant poussait
Dans l'humide tristesse de la ville
Des bars vaporeux
Dilapidés en brisants

Noyés par la danse
De flots déchaînés
Needle and blood
Mixing their life
And remain the song
By the moving age
Of a dark rain
Les yeux creusés par la nuit
Enfoncés dans le crâne
Jusqu'aux limites du rêve
La métropole s'évaporait
En une fumée ligneuse
D'où gisait un hôtel oublié
Along the road
Roaring engines
Red lights disappears
For riders overlapping
Their memory
Dans l'horizon lacéré
Son long corps sinueux
Se déliait tendrement
En une nébuleuse
Que déchirait la rudesse
Du petit matin



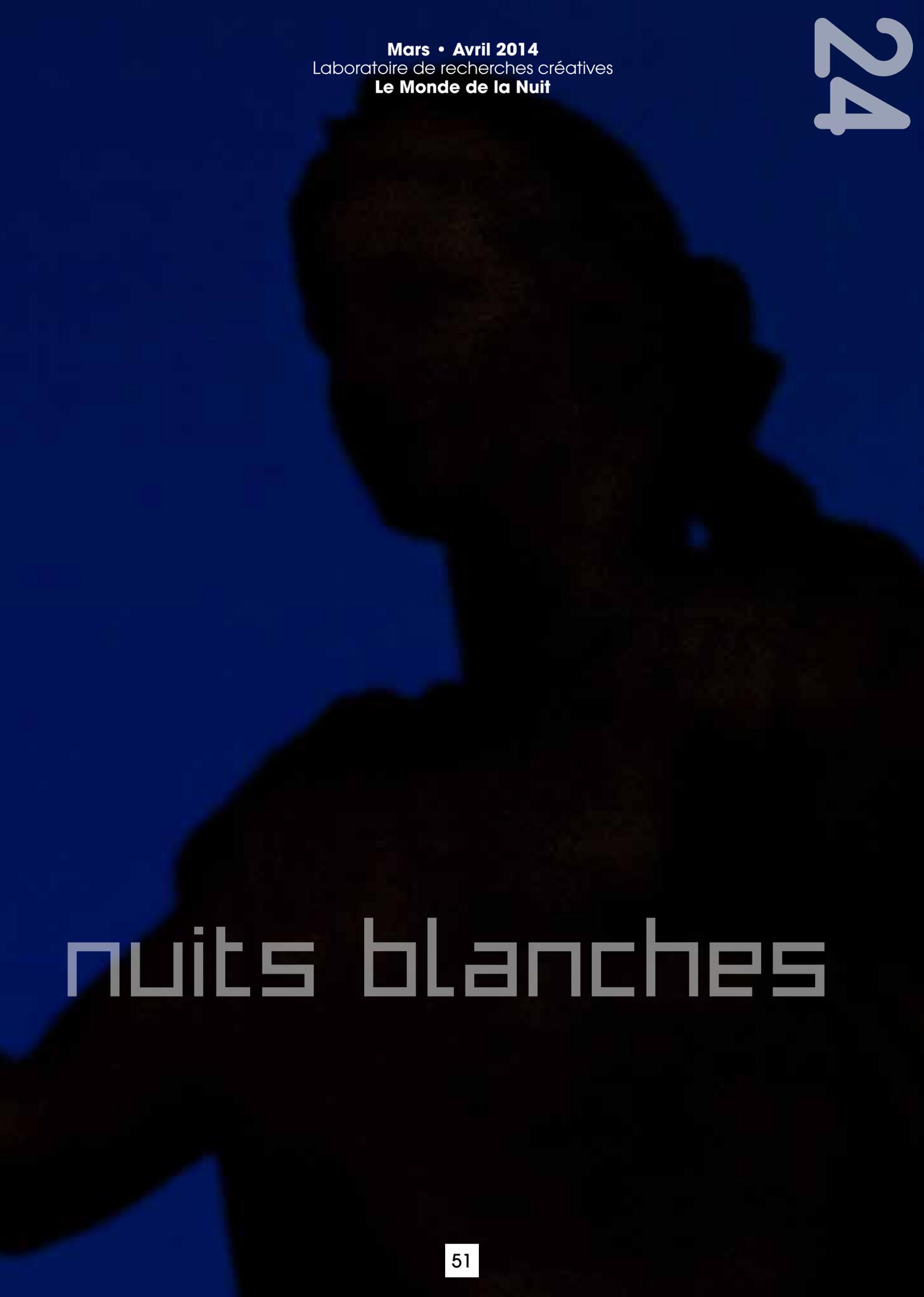
jay fon



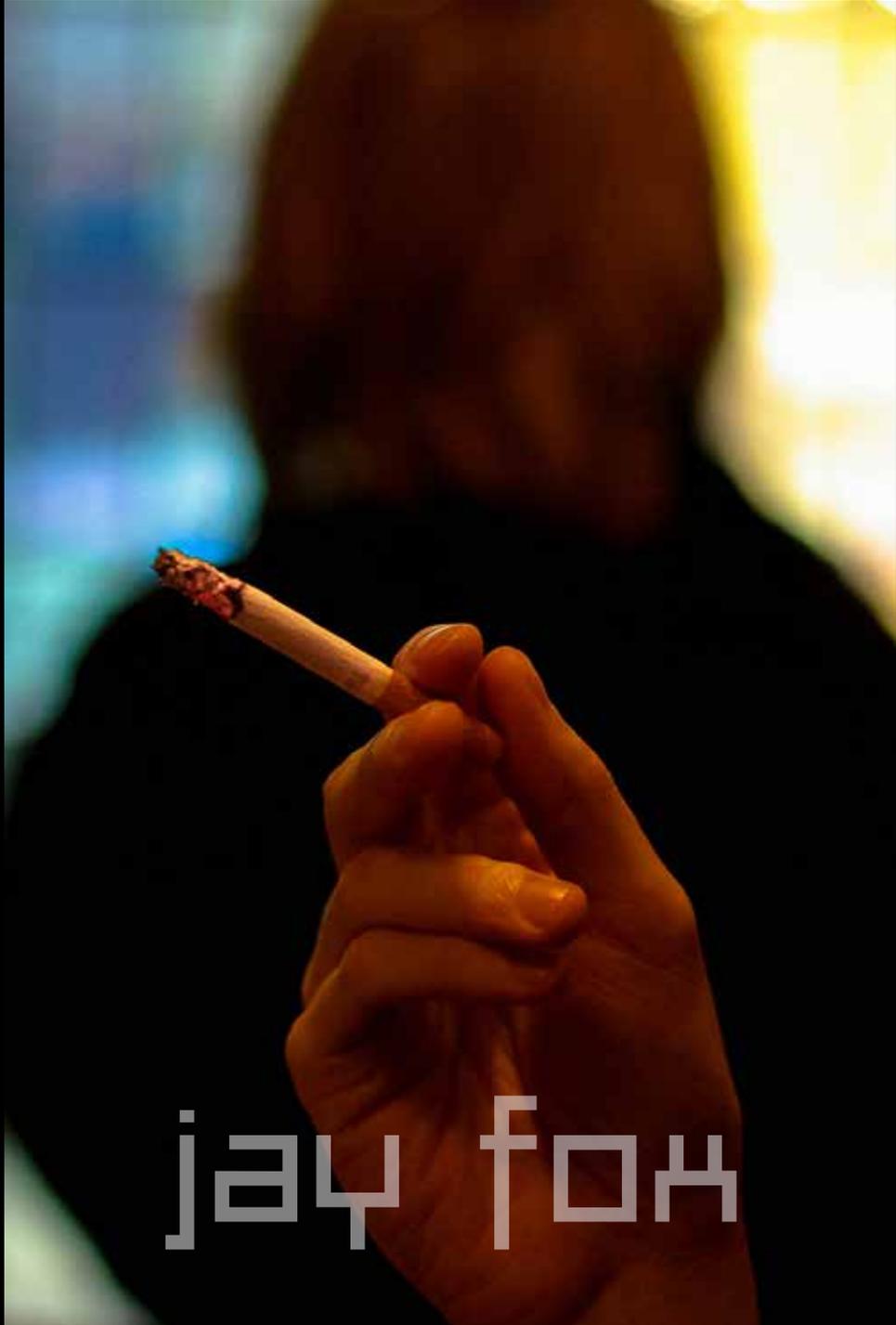
nuits blanches

A dark blue background with a hand silhouette reaching up to touch a white crescent moon. The text 'jay fon' is written in a light gray, stylized font across the middle of the image.

jay fon



nuits blanches



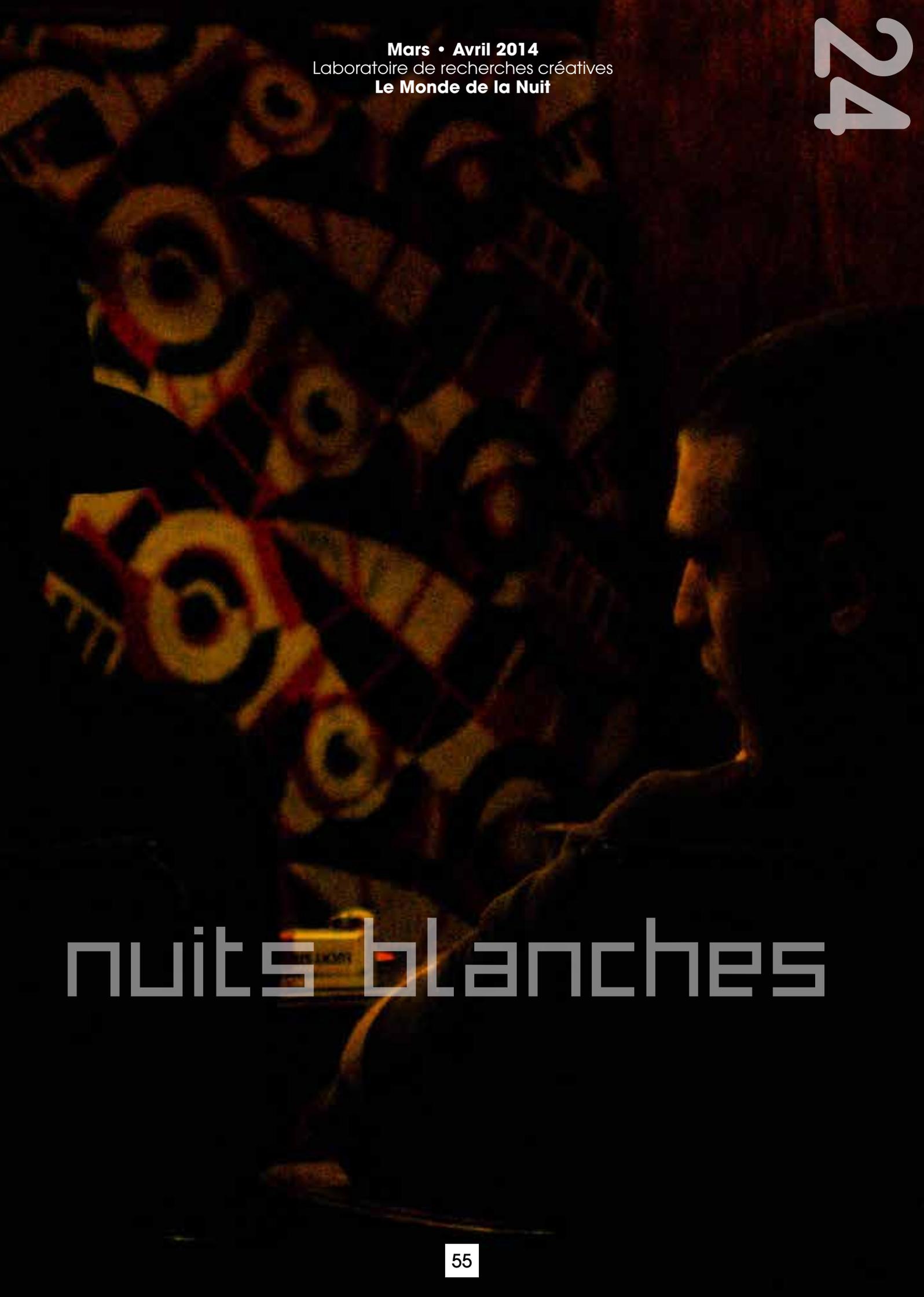
jay fox



nuits blanches



jay fox



nuits blanches





nuits blanches

jay fox

jay fox



nuits blanches

Prêt des Tuileries à Paris au Carr's Irish Pub



21 heures,

je suis invité par la dernière boîte avec qui j'ai bossé.

Les premiers arrivés font mumuse avec leur phone sur le trottoir.



Fabrice est là.



Je n'ai d'yeux que pour elle.



Il devait y avoir 40 personnes et on est que 8.



Pourtant le pub est sympa, le repas est offert par le boss de l'agence. il a mal au cœur, peut être une crise cardiaque.

Noonn...



Elle est si jolie, si fraîche.



Son nom elle me l'a épelé,



J.E.N.N.A.



Il y a aussi un russe, Daniel.



La mélancolie
plane au
dessus de ces
personnes

mais il y a un
bon exutoire,
en dehors de
l'alcool

il y a
la musique,
ils sont tous
musiciens

et ils
jouent.

moxxLand N°20

Carr's Irish Pub



Paris



Mars • Avril 2014

Laboratoire de recherches créatives

Le Monde de la Nuit

24

Jan

Capitale, Paris.

J'ai un boulot à aller chercher auprès de Salydana.

Brief en terrasse...

...ingurgité avec un Coca, un Brouilly et 3 clopes.



Après, direction Pigale.



Les femmes en villes sont belles,



j'aime les voir marcher quand elles se savent désirables.



L'art sort des murs rue Lepic.







Toujours au Tholozé,

je remonte des toilettes, mon verre est vide.

Il y a des images vraiment olé-olé sur des coins de mur.



j'aime bien.



Pose-clope dehors, on y fait connaissance avec Marc et Gaëlle.



Il est journaliste dans les pays arabes.



Elle, a tout plaqué pour tenir un restau libanais à Nantes.



Ils sont mignons.



... après je ne sais plus.



ПОЖА

La nuit on ne peut mentir,

ou moins,
ou moins,

c'est là que se retrouvent les amants,
dans la noire protection de la nuit,
loin de la clarté des faux-semblants.

La nuit tout est dit en silence,

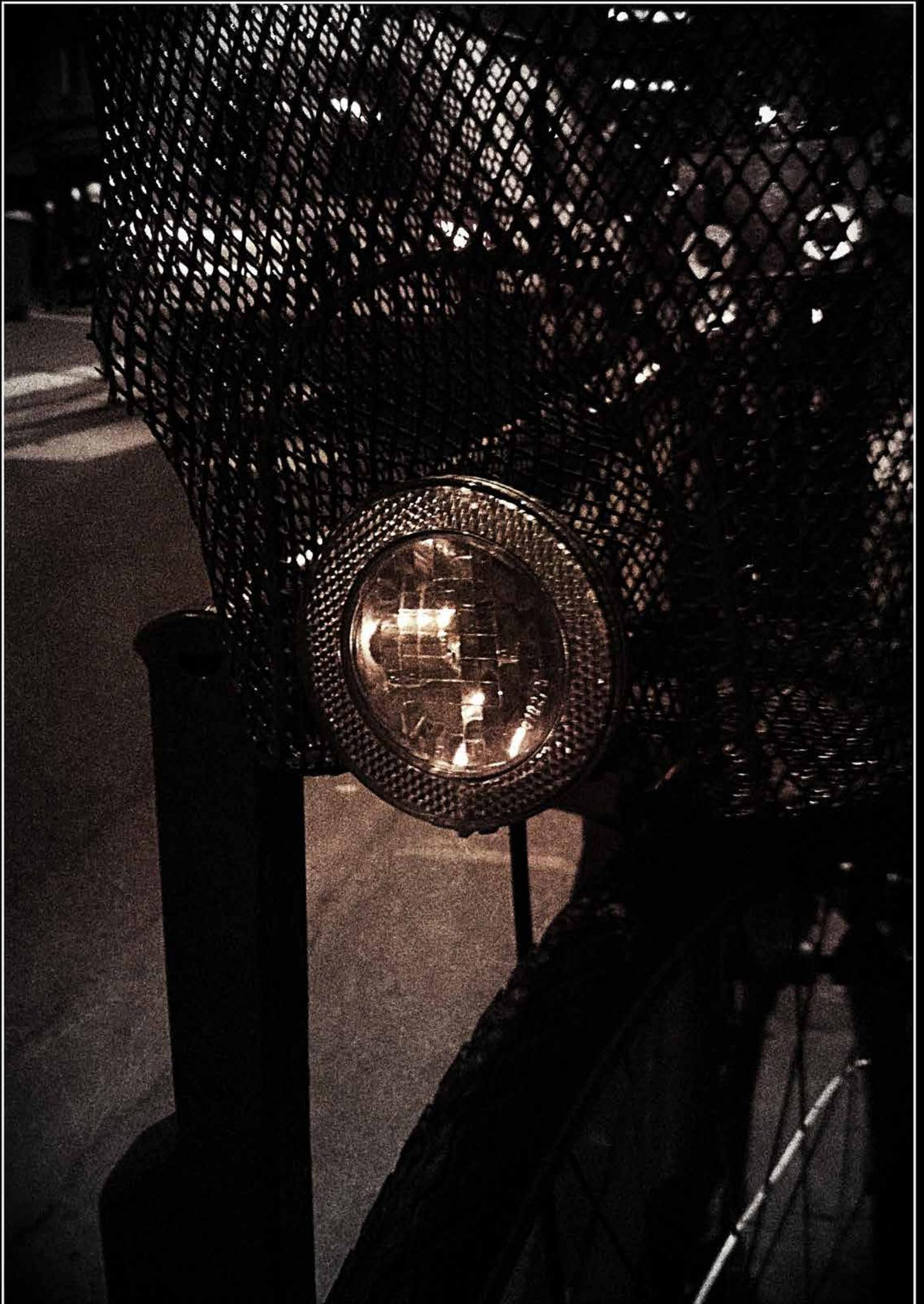
la nuit on ne peut mentir.













ΠΟΨΗ

LES 5 BOTTES AU CI



La nuit

24





Carrément

Des Fois oui,

Mais des Fois non.

HEIN ?

sûr ?

Parce que ouais.

QUOI ?

Dans la durée.

Pas Ladurée, mais le temps

Trop LoL, non mais ouais.

Je comprends pas.

SUNDAY
BLOODY SUNDAY

Mais moi non.

Terrasse de nuit



Je ne comprends pas comment font tous ces gens pour se courtiser avec un pareil vacarme.

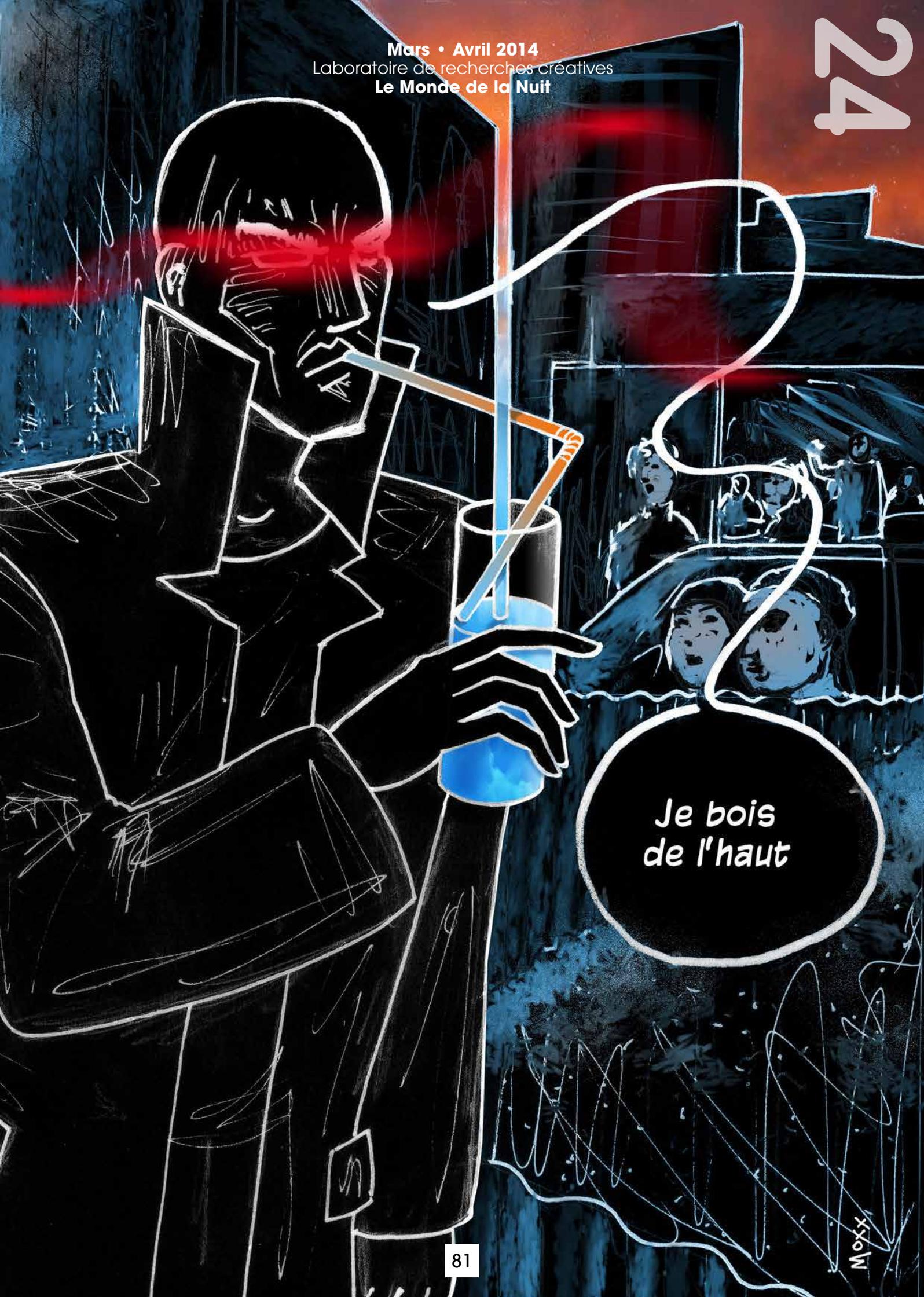


Tout ce boucan..
On ne peut
s'entendre

Qu'importe le bruit,
pas besoin de se parler
pour se vouloir,
tout est dans le regard..
Le contact.

Dis-moi Sombre,
que bois-tu ?





Je bois
de l'haut

eva hubert

Les chiens ont

Mars • Avril 2014
Laboratoire de recherches créatives
Le Monde de la Nuit

des maîtres

ewa hubert

les

charts

ont

des esclaves

ivan lepretre

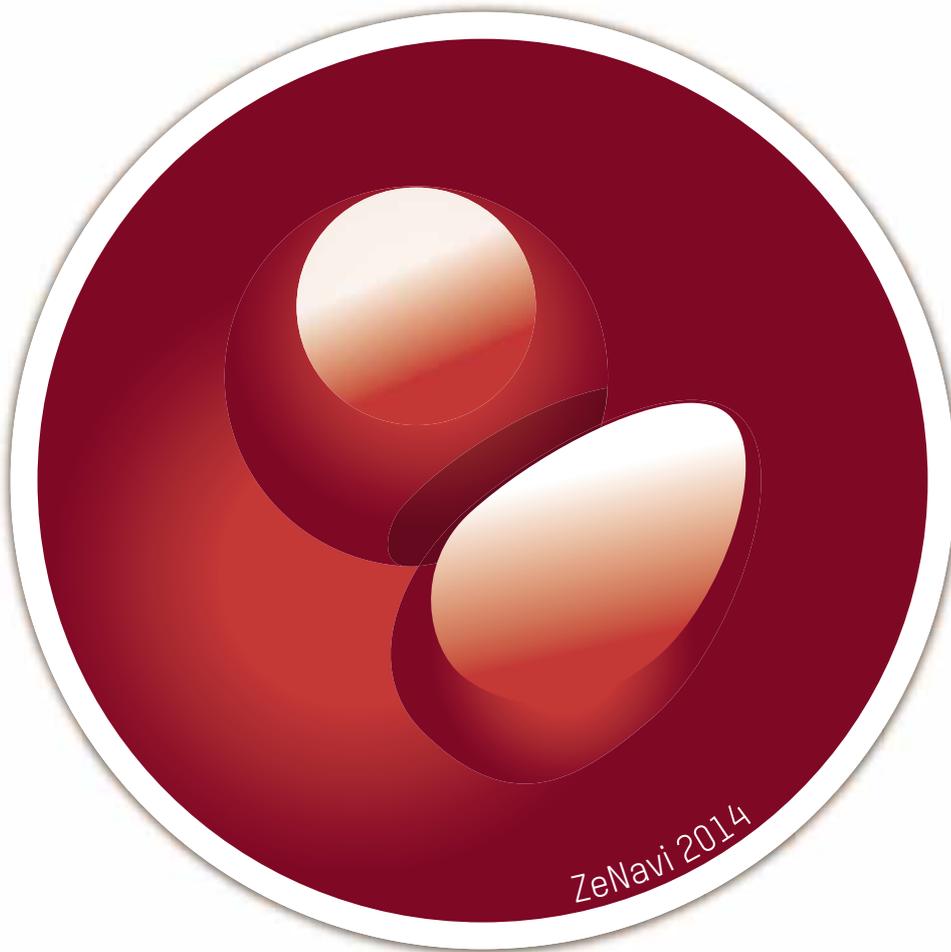




sous-bochs

ivan Lepretre

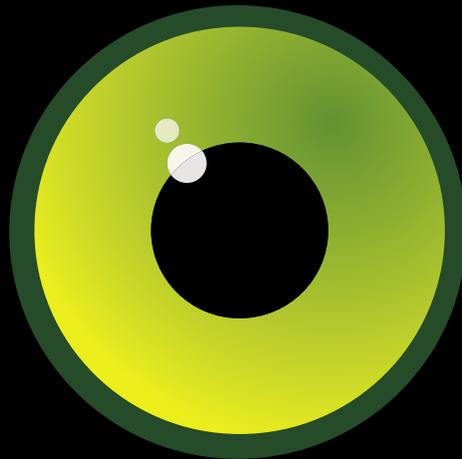




sous-bochs



Deux phares aveuglants
Mais qui est cette dame blanche
Scrutant les ténèbres



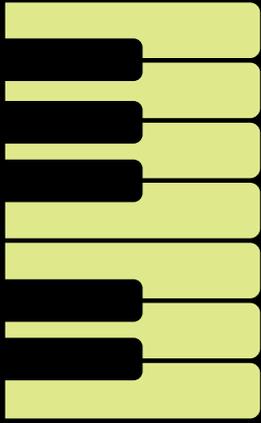
Les yeux grands ouverts
Elle dit quoi nuit après nuit
La maudite grenouille

ivan lepretre

FIGURES OF
JAZZ [PYTHECANTROPUS ERECTUS]
charlie
mingus 

FIGURES OF
JAZZ [MY FAVORITE THINGS]
saxophone
JOHN
COLTRANE

ivan lepretre

FIGURES OF
JAZZ [APRIL IN PARIS]
THELONIUS
 **MONK**
piano

FIGURES OF
JAZZ [THE BIRD]
CHARLIE PARKER
Saxophone



mon
café



Marine sautel







24